

POUR DIFFUSION IMMÉDIATE  
LE 22 NOVEMBRE 1978

# STATEMENT DISCOURS

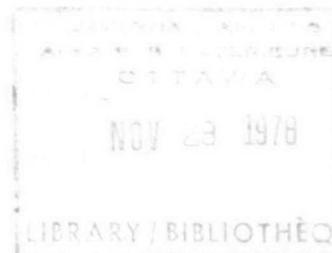
SECRETARY  
OF STATE  
FOR EXTERNAL  
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE  
D'ÉTAT AUX  
AFFAIRES  
EXTÉRIEURES.



NOTES À L'OCCASION D'UN  
TOAST PORTÉ PAR LE  
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX  
AFFAIRES EXTÉRIEURES,  
L'HONORABLE DON JAMIESON,  
À UN DÎNER OFFERT EN L'HONNEUR  
DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT  
DES ÉTATS-UNIS,  
MONSIEUR CYRUS VANCE,  
OTTAWA, LE 21 NOVEMBRE 1978

(TRADUCTION)



Monsieur le Secrétaire d'État,  
Distingués invités des États-Unis et du Canada,

J'ai le grand honneur d'accueillir ce soir à Ottawa et au Canada mon très bon ami et collègue Cyrus Vance avec qui j'ai eu le plaisir et le privilège de travailler depuis deux ans au sein d'un certain nombre d'instances internationales.

Cette soirée revêt pour le Canada un cachet tout particulier. Davantage qu'une réunion officielle, il s'agit d'une réunion entre amis et voisins. Depuis mon arrivée aux Affaires extérieures il y a deux ans, je suis impressionné par la nature unique des relations entre le Canada et les États-Unis. Nous sommes deux jeunes nations édifiées dans un monde nouveau par des populations constituées de peuples appartenant à une multitude de nations et de civilisations et originaires de différentes parties du monde. En Amérique du Nord, nous tenons le même langage - même si au Canada nous le faisons en deux langues - et il n'existe sans doute pas dans le monde deux autres nations qui s'entendent aussi bien. Si notre coopération est exemplaire, c'est que nous sommes disposés à voir le point de vue de l'autre.

Nous saluons ce soir un ami et le représentant d'une administration vigoureuse, voire courageuse. Le Président Carter et vous-même avez apporté à la politique étrangère américaine humanisme et dévouement. Nous savons combien vous avez contribué à la magnifique réussite du Président Carter qui a su réunir Israël et l'Égypte et raviver leur détermination d'instaurer la paix au Moyen-Orient. Seule une administration américaine animée par ces idéaux aurait pu établir un tel cadre. Il se peut que cette partie du monde ne connaisse pas immédiatement tous les bienfaits de la paix, mais le Canada s'est aussi engagé à collaborer pour maintenir le dialogue entre les parties et pour instaurer le climat international nécessaire à une paix durable.

Sur le plan bilatéral, jamais dans leur histoire nos deux pays n'ont rencontré des problèmes aussi difficiles et complexes que ceux d'aujourd'hui; toutefois, nos relations ont rarement été meilleures qu'elles ne le sont présentement. Il subsiste évidemment des tensions et certaines questions importantes sont toujours en litige, mais on ne remarque ni amertume ni esprit de confrontation. On décèle plutôt une ferme volonté commune de consultation et de coopération qui donne d'ailleurs des résultats tangibles. Nos réalisations parlent d'elles-mêmes.

Même si nous n'avons pas besoin de statistiques détaillées pour nous convaincre de l'importance de notre interdépendance, permettez-moi de citer quelques chiffres. Les échanges commerciaux entre le Canada et les États-Unis n'ont pas leur égal ailleurs dans le monde. Les exportations américaines au Canada, l'équivalent de l'ensemble des biens que nous importons de la Communauté économique européenne, sont de deux fois et demie supérieures aux exportations américaines vers le Japon. Nos ventes outre-frontière surpassent de beaucoup nos exportations vers le reste du monde, nos ventes de véhicules automobiles valant à elles seules une fois et demie la valeur de l'ensemble de nos exportations vers le CEE.

Mais les chiffres ne sauraient d'eux-mêmes rendre toute la réalité. Étant donné l'interdépendance de nos économies, un assainissement de la conjoncture canadienne avantage beaucoup plus les États-Unis qu'une amélioration comparable dans tout autre pays ou région; l'inverse est encore plus vrai. Ce n'est pas seulement par libre choix que nous nous efforçons de régler les grands problèmes économiques de l'heure; c'est aussi par nécessité. Ni l'un ni l'autre de nos pays ne peut connaître une saine croissance économique si l'autre est malade; de même, ni l'un ni l'autre ne peut rester longtemps insensible aux préoccupations légitimes de l'autre.

Heureusement, les négociations se poursuivent sur presque toutes les questions en litige et je suis heureux de vous dire que l'on observe des progrès sur tous les plans. C'est là un autre signe de l'état de santé de nos relations bilatérales car, dans les temps économiques difficiles que nous traversons, les pays optent habituellement pour l'isolement, le protectionnisme et la confrontation.

Un seul discours ne saurait rendre justice à toute la gamme des relations canado-américaines. Même si un tel discours était possible, nous pouvons être assurés que de nouveaux éléments seraient venus s'ajouter et que d'autres auraient perdu de leur pertinence et ce, avant que l'on ait pu finir de le prononcer. Telle est la nature de l'une des associations bilatérales les plus complexes et les plus dynamiques au monde.

Malgré cette évolution permanente, nous retrouvons certaines constantes: elles sont pour la plupart fort positives et souhaitables, mais certaines, nous l'avons vu, produisent des tensions permanentes et inévitables qui exigent une attention soutenue des deux parties sous peine d'en perdre la maîtrise.

Lorsque l'on parle de nos intérêts et de nos traits communs, on est presque forcé de se laisser séduire par les grands effets de style. Nos relations sont à tout point de vue un exemple unique pour le monde. Au cours de mes nombreux déplacements, je n'en ai jamais trouvé même de lointains équivalents dans le monde industrialisé ou en développement. Tout au contraire. Le bon voisinage et la confiance entre États sont des éléments fort rares sur cette planète en proie à de tragiques événements.

Même si de par le monde il y en a beaucoup pour penser le contraire, nos bonnes relations ne découlent pas automatiquement de notre voisinage géographique. Nous avons dû forger ces liens et le travail est toujours en cours. Si tel n'était pas le cas, les milliers de petits conflits mineurs qui se produisent entre Canadiens et Américains au cours d'une année s'accumuleraient bientôt et engendreraient un sentiment général d'antipathie, voire d'amertume. Ce sont là les exemples et la réalité dont nous pouvons témoigner dans nos relations internationales.

Nos relations avec la communauté mondiale poursuivent sensiblement les mêmes objectifs que nos relations bilatérales. Il en est ainsi non seulement parce

que nous concertons, grâce à la consultation, nombre de nos initiatives en matière de politique étrangère, mais également parce que nous percevons instinctivement les problèmes internationaux de la même manière et que nous arrivons habituellement aux mêmes conclusions de façon indépendante. Il existe toutefois une différence essentielle, qui peut susciter des difficultés: en effet, les États-Unis sont une superpuissance alors que le Canada a beaucoup moins de moyens d'influencer et de façonner la réalité. Toutefois, certains événements récents ont montré que le Canada peut jouer un rôle utile et efficace.

Au cours des dernières semaines, le Secrétaire Vance et moi-même avons collaboré très étroitement pour régler les problèmes en Afrique australe et, plus particulièrement, pour tenter d'amener toutes les parties à accepter un transfert du pouvoir politique en Namibie dans le cadre du plan des Nations Unies. J'ai admiré l'énergie, la persistance et la compassion avec lesquelles le Secrétaire Vance a abordé ces rencontres.

Nous avons également collaboré étroitement à la recherche de moyens qui permettraient de réaliser le difficile rapprochement des deux communautés chypriotes,

emprisonnées depuis si longtemps dans la méfiance et l'affrontement. Les troupes canadiennes participent depuis de nombreuses années aux opérations de maintien de la paix des Nations Unies à Chypre. Cette île est en effet une nation soeur du Commonwealth dont les problèmes nous préoccupent grandement depuis nombre d'années. Monsieur le Secrétaire, nous devons poursuivre cette difficile mission. Nous devons trouver un moyen de sortir de cette impasse qui dure depuis trop longtemps.

Ce ne sont là que quelques cas où nous avons montré les possibilités d'une coopération fructueuse entre le Canada et les États-Unis sur la scène mondiale. Ce soutien mutuel peut s'avérer profitable dans nombre d'autres situations, par exemple lorsqu'il s'agit d'aider les réfugiés des États troublés d'Indochine, de promouvoir la cause des droits de la personne ou de favoriser le développement économique international dans le monde.

Les économies de marché du monde industriel occidental traversent une période d'incertitude et d'ajustement. Nous avons concerté nos efforts au sein de l'OCDE et avons collaboré avec les autres grandes nations industrielles au Sommet économique pour élaborer des stratégies visant à régler ces problèmes économiques.



L'influence que nous pouvons avoir sur la scène internationale est directement proportionnelle à notre propre prospérité économique. Au cours de nos entretiens de demain, nous passerons en revue les réalisations économiques de nos deux pays dont les économies sont si intimement liées.

Bien entendu, notre ordre du jour ne compte pas que les questions internationales et économiques. La visite du Secrétaire Vance à Ottawa nous donne la possibilité, entre amis et voisins responsables, de revoir dans un climat détendu certains des problèmes qui découlent de notre voisinage.

Demain, nous signerons le deuxième accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands lacs - exemple éloquent de notre disposition et de notre aptitude à collaborer de façon constructive, dynamique, voire audacieuse à la protection d'une des grandes merveilles naturelles de l'Amérique du Nord et de la frontière maritime la plus importante entre nos deux pays.

Nous allons également entreprendre des discussions plus difficiles sur un problème davantage épineux - la

négociation d'un régime mutuellement satisfaisant en ce qui a trait à nos frontières maritimes élargies et à la gestion des ressources halieutiques et minérales dans nos zones économiques.

Nous allons faire le point sur les progrès et les problèmes associés à la construction d'un gazoduc qui, de l'Alaska, traversera le territoire canadien vers le sud.

Nous allons élargir ces discussions pour englober d'autres formes de coopération dans le secteur énergétique. La gestion et le transport efficaces des ressources énergétiques constituent l'un des grands défis lancés aux sociétés industrielles et il nous incombe d'explorer les possibilités de projets mutuellement avantageux qui nous permettront de relever ce défi en Amérique du Nord.

Cependant, il n'est pas du tout exagéré de dire que le monde est maintenant à notre porte. Le Canada est tout à fait conscient du fardeau qu'impose aux États-Unis leur position de leader mondial. Nous savons que ce rôle tisse des liens incroyablement complexes entre les grandes questions de l'heure. Nos concitoyens, de part et d'autre de la frontière, ne sont pas suffisamment conscients parfois

de l'interaction des questions internationales. Les solutions proposées peuvent être parfaitement logiques dans un cas isolé, mais leur application ne ferait qu'exacerber une autre situation tout aussi grave. Lorsqu'un pays ou une région plus petits, ou même des groupes de Canadiens ou d'Américains sont intéressés par un seul élément de la mosaïque mondiale, il ne leur est pas toujours facile de comprendre l'absence de progrès dans le domaine restreint qui les touche. Parfois, ils n'arrivent pas à voir que des initiatives, éminemment sensées lorsque prises individuellement, s'excluent l'une l'autre.

Pour ce qui est des relations canado-américaines sur la scène internationale, cette réalité est omniprésente. Le Canada n'ayant pas le même éventail de responsabilités et d'intérêts à l'échelle mondiale, il lui arrive de trouver difficile la symbiose avec les États-Unis.

Une politique étrangère indépendante n'est pas seulement, pour le Canada, une composante essentielle d'un pays fort et dynamique; elle fournit également la crédibilité qui donne sens et créance à l'appui que le Canada accorde à des initiatives américaines sur la scène internationale. Si la communauté mondiale était convaincue

que le Canada serait toujours d'accord avec les États-Unis, notre pays serait discrédité et ne serait d'aucune utilité pour quiconque, encore moins pour les Canadiens.

Nous devons par ailleurs avoir notre identité propre. Malgré l'amitié profonde et durable qui nous unit, nous restons deux peuples distincts, semblables et différents là où il le faut. Les États-Unis ont connu l'agonie de la guerre civile; ils ont eu le courage, comme peu d'autres pays dans l'histoire du monde, d'affronter une intolérance et une indiscrimination raciale qui battent maintenant en retraite. Ils ont retrouvé leur élan vital après la tragédie du Vietnam et leur récente crise constitutionnelle et ainsi réaffirmé la force morale qui a contribué à édifier la nation américaine et dans laquelle puisent les Américains en temps de crise.

De notre point d'observation privilégié, nous avons assisté au spectacle fascinant d'une Amérique en développement, en évolution, parfois avec inquiétude, souvent avec admiration et même envie et toujours avec affection. Les Canadiens comprennent quel terrible fardeau le leadership mondial fait peser sur les épaules des États-Unis. Ils savent apprécier la générosité remarquable

et la magnanimité dont font preuve les États-Unis face aux critiques sévères et souvent déraisonnables qui semblent le lot du pouvoir et du leadership.

Il m'arrive souvent au cours de mes voyages dans le monde de voir et d'entendre des exemples frappants de l'ingratitude des hommes et d'une incompréhension généralisée des objectifs que poursuivent les États-Unis. Je suis heureux alors de rétablir les faits, d'affirmer que "les États-Unis sont nos voisins et qu'ils ne sont pas du tout ce que l'on prétend."

Le Canada, pour sa part, a suivi son propre cheminement vers la souveraineté. Cette évolution a été différente de celle de nos voisins mais n'a pas comporté moins de tribulations et de récompenses. Nous occupons aujourd'hui, sur notre partie du continent nord-américain, un pays fier de ses réalisations ayant devant lui un avenir plein de promesses. Nous ne sous-estimons pas la gravité et l'ampleur de nos problèmes actuels ou du défi qui se pose maintenant à notre unité nationale. Nos voisins, qui nous observent depuis longtemps, savent sans aucun doute que notre volonté nationale reste vigoureuse, que nous sommes toujours aussi disposés et aptes à concilier des objectifs

légitimes bien que différents et que la grande majorité des Canadiens, de tous les milieux et de toutes les régions, sont déterminés à édifier un Canada plus fort et plus uni encore.

Attelés à cette grande tâche, nous apprécions l'attitude de nos amis américains. L'absence de toute ingérence indue est bien l'attitude dont on est en droit de s'attendre d'un voisin sûr. Elle devrait servir d'exemple aux autres.

D'ailleurs, bon nombre des aspects de nos relations pourraient servir de modèle dans un monde où la confiance entre voisins est une denrée rare et où les soupçons et le cynisme sont les principaux ingrédients des rapports internationaux. Combien il est gratifiant dans un tel climat de savoir qu'entre nous un simple appel téléphonique suffit souvent à résoudre un sérieux problème et qu'une poignée de mains est tout aussi sûre qu'un traité complexe.

Les Canadiens et, j'en suis convaincu, les Américains, ne veulent rien changer à cet état de choses.

Monsieur le Secrétaire, distingués invités, j'aimerais souhaiter longue vie à l'amitié qui unit les Canadiens partout au pays avec leurs voisins américains.